

REPORTAGE

A Minneapolis, «justice n'a pas encore été rendue»

Par Isabelle Hanne, Envoyée spéciale à Minneapolis (Minnesota) — 30 mai 2020 à 11:45



La Garde nationale déployée dans les rues de Minneapolis, le 29 mai 2020 Photo Kerem Yucel. AFP

Les heurts ont continué dans la plus grande ville du Minnesota, dans la nuit de vendredi à samedi, tandis que des manifestations se sont tenues un peu partout aux Etats-Unis.

«Yo, où est-ce que t'es en train de piller?», lance «T-mac» en décrochant son téléphone. Le jeune homme est «venu voir ce qu'il se

passait» à l'intersection où George Floyd, un Afro-Américain de 46 ans, est mort lundi après son interpellation brutale par la police, devenue lieu de rassemblement à Minneapolis. T-mac explique en rigolant qu'il a mis ses «*chaussures de pillards*», et qu'il est prêt à s'y remettre ce vendredi soir: «*Hier, c'était dingue.*» La veille, plusieurs commerces et bâtiments de la ville, dont un commissariat, ont été pillés, saccagés et incendiés.

Pour la quatrième soirée consécutive, dans la nuit de vendredi à samedi, les mêmes scènes de destruction de certains quartiers de Minneapolis se sont reproduites. Depuis le début de la semaine et la mort de George Floyd lors de son interpellation brutale par la police, la plus grande ville du Minnesota est en proie à des heurts violents. Soupçonné d'avoir voulu écouler un faux billet de 20 dollars, Floyd a été menotté et plaqué au sol par un agent blanc, Derek Chauvin, qui a maintenu son genou sur son cou pendant de longues minutes. «*Je ne peux pas respirer*», l'entend-on dire sur une vidéo de la scène, filmée par un passant et devenue virale. Depuis, les manifestants, qui dénoncent les brutalités policières contre les Noirs dans le pays et l'impunité des policiers, demandent la «*justice pour George*».

«**Chaos absolu**»

L'arrestation et l'inculpation de Chauvin, vendredi midi, pour homicide involontaire, n'ont pas calmé les esprits. Ni le couvre-feu, instauré par le maire de la ville à partir de 20 heures, ignoré par les manifestants. «*La situation sera demain encore plus difficile, parce que [les heurts] se sont propagés ailleurs*», s'est alarmé le gouverneur du Minnesota Tim Walz, lors d'une conférence de presse dans la nuit. Des manifestations, parfois violentes, ont en effet eu lieu dans de nombreuses villes américaines vendredi soir, d'Atlanta à New York, de Los Angeles à Washington, de Houston à Memphis, ou de Portland à Des Moines.

«*Vous devez rentrer chez vous*», a imploré le gouverneur, qualifiant la situation «*d'incroyablement dangereuse*» et de «*chaos absolu*». Interrogé sur l'absence d'arrestations massives, Walz a reconnu que les forces de l'ordre n'étaient «*pas en nombre suffisant, en l'état*». Fait rare, le Pentagone a demandé à plusieurs unités de la

police militaire de se tenir prêtes à intervenir à Minneapolis. Près de 500 hommes de la Garde nationale sont déployés dans la ville depuis jeudi; 1200 soldats supplémentaires devraient arriver ce samedi. Dans les quartiers les plus visés par les violences, des grandes planches ont été clouées sur les façades pour protéger les bâtiments des destructions et des pillages. Pour tenter de dissuader les émeutiers, sur certaines portes ou murs, des affiches ou des tags indiquent: *«Des gens de couleur vivent ici», «Nous aussi nous manifestons»,* ou *«Ce commerce appartient à un Noir».*

La famille de George Floyd a salué l'arrestation du policier comme un premier pas sur *«la voie de la justice»*, mais l'a jugée *«tardive»* et insuffisante. *«Nous voulons une inculpation pour homicide volontaire avec préméditation. Et nous voulons voir les autres agents (impliqués) arrêtés»,* a-t-elle affirmé dans un communiqué. Pour l'instant, si les quatre policiers impliqués dans l'interpellation de Floyd ont été renvoyés, seul Derek Chauvin a été placé en détention, et inculpé de meurtre au 3^e degré et d'homicide involontaire. *«Ses collègues sont restés passifs et l'ont regardé faire sans rien dire, insiste Anastasia, une manifestante. Ils avaient le pouvoir d'empêcher sa mort. S'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils sont complices.».*

Décor de cinéma

Jeudi soir, les heurts se sont concentrés aux abords du commissariat où travaillaient ces policiers. Devant l'avancée des manifestants, les forces de l'ordre ont dû abandonner les lieux. La rue ressemble aujourd'hui à un décor de cinéma pour film catastrophe. Des tas de briques, des trottoirs recouverts de bris de verre, des décombres encore fumants, des commerces éventrés... Les curieux se succèdent pour explorer les bâtiments saccagés. *«Essaye de choper des uniformes!»*, demande en riant un jeune homme à son ami qui s'engouffre dans le commissariat.

A deux pas de l'intersection où George Floyd a été interpellé lundi, Vernon trie des conserves et des produits frais, des *«dons venus de partout»*, pour une distribution improvisée de nourriture dans le quartier. Entre les mesures de confinement du Covid-19, les pillages et le couvre-feu, la plupart des commerces sont fermés à

Minneapolis, *«et les gens ont faim»*, note le quadragénaire, en disposant des gallons de lait dans un camion frigorifique. Le quinquagénaire en est certain: *«Les émeutes vont continuer.»* *«Aujourd'hui, un seul policier a été arrêté, alors qu'ils étaient quatre sur place, rappelle Vernon. La réponse a été beaucoup trop lente. Il y a ce sentiment, très partagé, que justice n'a pas encore été rendue.»*

Isabelle Hanne Envoyée spéciale à Minneapolis (Minnesota)